

## Banques européennes : résistantes mais peu profitables



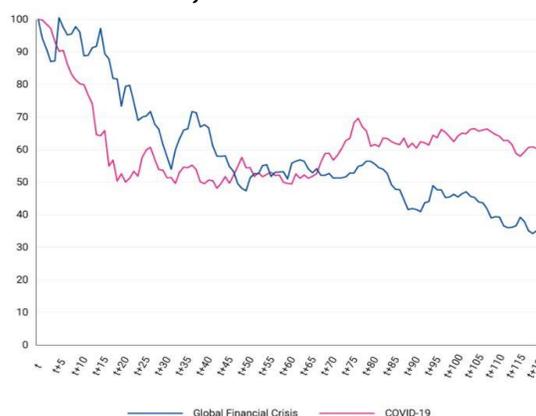
Stress test à grandeur nature, l'arrivée soudaine de la crise sanitaire liée à la COVID-19 a fortement mis à l'épreuve le secteur bancaire européen. Si elles ont pu être montrées du doigt lors de la crise financière de 2008, force est de constater que les banques européennes font preuve d'une certaine résilience. Toutefois, leur faible rentabilité risque à terme d'être encore plus entamée tandis que les défis qu'elles devront relever pour rester compétitives seront d'autant plus grands.

### La résilience des banques européennes

Les banques européennes sont entrées dans la crise sanitaire bien mieux préparées que lors de la crise financière de 2008. Elles avaient davantage de fonds propres de base de catégorie 1 (CET1)<sup>1</sup> et de liquidité (LCR)<sup>2</sup>, de dépôts des ménages et des entreprises non-financières. Elles ont aussi pu se refinancer en février, avant que les marchés primaires ne s'arrêtent temporairement<sup>3</sup>. De plus, le taux de créances douteuses se situait à 3,1%, bien en-dessous du pic de 7,1% atteint en 2014<sup>4</sup>. Ce coussin de sécurité a été essentiel pour garantir la confiance du système bancaire et a permis aux banques européennes de traverser cette crise sans trop d'encombres. Il devrait en outre permettre d'aider au mieux les ménages et entreprises et d'alimenter la future relance économique.

Toutefois, quand bien même la robustesse des banques européennes s'est nettement renforcée, leurs valorisations boursières ont chuté encore plus violemment lors des trente premiers jours du début de la crise Covid-19 que lors du début de la crise financière de 2008. Même si la tendance s'est inversée deux mois après, cette forte baisse souligne le faible attrait du secteur pour les investisseurs.

Image 1 : Valorisations boursières des banques lors de la Crise financière et la Crise Covid-19



Source : Mécanisme européen de stabilité<sup>5</sup>

Face à la violence du choc pour lequel peu voire aucun élément comparable ne peut être trouvé, cette méfiance pourrait aussi s'expliquer par la peur d'assister à une augmentation substantielle du risque de crédit et donc de voir le secteur bancaire confronté une nouvelle fois aux problématiques des créances douteuses. Si le cas venait à se représenter, cela pourrait détériorer les actifs financiers et la rentabilité des banques et serait susceptible de déprimer la croissance des crédits et donc la reprise économique<sup>6</sup>.

<sup>1</sup>A la différence des fonds propres de catégorie 2 (composés principalement de dettes subordonnées) qui sont complémentaires et qui permettent de rembourser les déposants et créanciers de rang supérieur en cas d'insolvabilité, les fonds propres de catégorie 1 sont considérés comme le « noyau dur » de la banque. Il s'agit essentiellement du capital social, des primes d'émission et réserves.

<sup>2</sup>Le ratio de couverture des liquidités LCR vise à favoriser la résilience à court terme en veillant à ce que les banques disposent de suffisamment d'actifs liquides de haute qualité (HQLA : High Quality Liquid Assets) pour faire face à une crise qui durerait 30 jours.

<sup>3</sup>Leur CET1 ratio était proche de 15% au T4 2019, contre 9% en 2009 et leur LCR ratio était proche de 150% (bien au-dessus des 100% exigés par Bâle III) au T1 2020. Voir: EBA (2020): *The EU Banking Sector: First Insights into the COVID-19 Impacts*, Thematic Note

<sup>4</sup>Voir : <https://eba.europa.eu/risk-analysis-and-data/risk-dashboard>

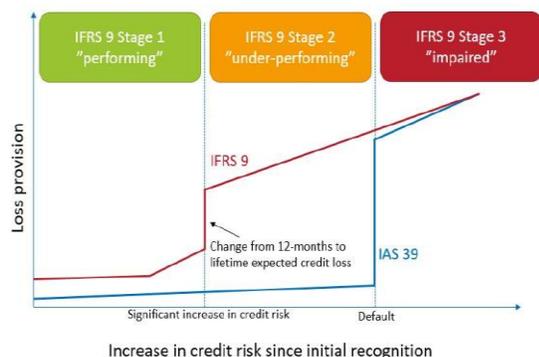
<sup>5</sup>Mascher et Strauch (2020): *A stronger banking union for a stronger recovery*, European Stability Mechanism

<sup>6</sup>Voir: Ari et al. (2020): *COVID-19 and non-performing loans: lessons from past crises*, ECB & Serrano (2020) *The impact of non-performing loans on bank lending in Europe: an empirical analysis*, NAEJF

## La norme IFRS 9 à l'épreuve du COVID19

Si les stress tests de l'Agence bancaire européenne (ABE) ont été annulés pour l'année 2020 afin de permettre aux banques de donner la priorité aux activités opérationnelles, la BCE leur a quant à elle demandé de ne pas distribuer temporairement des dividendes et d'éviter de prendre des hypothèses trop pessimistes pour les provisions bancaires<sup>7</sup>. En effet, la nouvelle norme comptable IFRS 9, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2018, introduit une approche prospective pour la comptabilisation des pertes de crédit dans les comptes financiers.

Image 2 : Provisions selon IFRS 9 et IAS 39



Source : Banque centrale suédoise<sup>8</sup>

Image 3 : Les trois étapes selon IFRS 9

Stage one	Stage two	Stage three
<ul style="list-style-type: none"> <li>Performing assets not subject to significant credit deterioration since origination or acquisition;</li> <li>Banks estimate one year of expected credit loss for accounting purposes (it is possible, but unlikely, that none will be identified); and</li> <li>Interest income reflects the gross carrying amount of assets.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assets for which credit quality has significantly deteriorated, but where a loss event has not occurred;</li> <li>Banks estimate lifetime expected credit loss; and</li> <li>Interest income reflects the gross carrying amount of assets.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assets where a loss event has occurred, normally with the same classification for regulatory capital purposes;</li> <li>Banks estimate lifetime expected credit loss; and</li> <li>Interest income is net of the impairment provision.</li> </ul>

Source : Deloitte<sup>9</sup>

A la différence de la norme IAS 39, jugée « *too little, too late* » lors de la dernière crise financière et critiquée pour son caractère

rétrospectif car elle ne comptabilisait une perte de crédit lorsqu'il y avait un signe clair de défaut ou de défaillance sur les intérêts et/ou paiements du principal, la nouvelle norme comptable IFRS 9 incorpore un large éventail d'informations prospectives sur une durée de 12 mois, y compris des projections macroéconomiques. Bien que l'approche des pertes de crédit attendues « *expected credit loss* » (ECL) soit plus conservatrice et puisse améliorer la stabilité financière, la transparence sur la qualité, le calcul du risque et donc aider à la valorisation des actifs, elle pourrait toutefois rendre les résultats financiers des banques procycliques<sup>10</sup>.

## La faible rentabilité des banques européennes

Bien que cette nouvelle norme ait pu pénaliser les résultats bancaires de façon conjoncturelle, par le biais des provisions anticipatives passées, il n'en demeure pas moins que la faible profitabilité des banques européennes est en réalité un problème structurel au sein de la zone euro<sup>11</sup>.

Une étude du FMI<sup>12</sup>, comprenant un échantillon de 114 banques européennes analysé sur 4 périodes : *pré-boom* (2000-2004), *boom* (2005-2007), *crise* (2008-2012) et *post-crise* (2013-2016), a montré que leur profitabilité s'est nettement dégradée au fil du temps. Alors que leur ROA<sup>13</sup> « *return on assets* » était aux alentours de 0,6% lors de la période pré-boom, il ne se stabilisait plus qu'en moyenne à 0,2% entre les années 2013 et 2016. Dans la même veine, leur ROE<sup>14</sup> « *return on equity* » était en moyenne à 3,2% lors de la période post-crise, ce qui est quatre fois moins que durant la période pré-boom. La faible profitabilité des banques européennes était tout aussi inchangée lors de la période qui précéda l'arrivée du COVID-19<sup>15</sup>.

<sup>7</sup>BCE (2020): *La supervision bancaire de la BCE offre davantage de flexibilité aux banques en réaction au coronavirus*

<sup>8</sup>Frykström & Li (2018): *IFRS 9 - the new accounting standard for credit loss recognition*, Sveriges Riksbank

<sup>9</sup>Deloitte (2016): *A Drain on Resources? The Impact of IFRS 9 on Banking Sector Regulatory Capital*

<sup>10</sup>L'ancienne norme IAS 39 rendait toutefois les résultats bancaires encore plus procycliques selon la Banque centrale suédoise.

<sup>11</sup>ECB (2020): *Financial Stability Review* (November 2020)

<sup>12</sup>Detragiache et al. (2018): *Where Have All the Profits Gone? European Bank Profitability Over the Financial Cycle*, IMF

<sup>13</sup>Ce ratio financier de profitabilité est obtenu en divisant le résultat net par le total des actifs.

<sup>14</sup>Ce ratio financier de profitabilité est obtenu en divisant le résultat net par les capitaux propres.

<sup>15</sup>Guindos (2019): *Euro area banks: the profitability challenge*, ECB

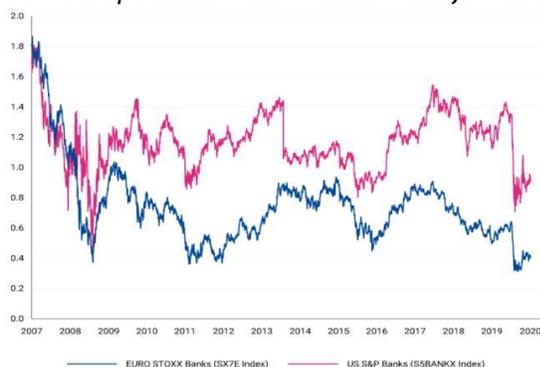
Face à ce constat, seulement un tiers des institutions bancaires européennes les plus importantes avaient un ROE supérieur à leur COE « *cost of equity* »<sup>16</sup> en 2017, correspondant à la rentabilité minimum exigée par les actionnaires. Cette faible rentabilité explique d'ailleurs en partie la raison pour laquelle elles ont un faible « *price-to book-ratio* », c'est à dire une capitalisation boursière moins élevée que leurs actifs nets. A contrario, les banques américaines, elles, étaient valorisées au même moment à un prix supérieur à leurs actifs nets, en partie grâce à une profitabilité supérieure, et ce même en ajustant des normes IFRS et US GAAP<sup>17</sup>.

Image 4 : Profitabilité des banques UE et US

	Pré-boom (2000-2004)	Boom (2005-2007)	Crise (2008-2012)	Post-crise (2013-2016)
ROA - UE	0,6%	0,7%	0,2%	0,2%
ROA - US	1,0%	1,0%	0,3%	0,6%
ROE - UE	13,3%	15,7%	3,1%	3,2%
ROE - US	15,0%	15,0%	4,2%	8,4%

Source : Fonds Monétaire International

Image 5 : Ratio cours des banques américaines et européennes sur leurs actifs nets



Source : Mécanisme européen de stabilité<sup>18</sup>

Bien que la situation en termes de profitabilité diffère grandement entre les banques de la zone euro, il n'en reste pas moins que des banques peu rentables peuvent entraver la

stabilité financière. D'une part, elles ne sont pas en mesure de générer des réserves, ce qui rend plus difficile de constituer des amortisseurs en cas de chocs imprévus. D'autre part, elles doivent se refinancer à un coût plus important, ce qui complexifie le refinancement en cas de besoin et la croissance des prêts. Enfin, les banques peu profitables et qui ne sont pas viables peuvent être amenées à prendre plus de risques pour compenser le manque de rentabilité<sup>19</sup>.

Plusieurs raisons peuvent expliquer la faible profitabilité des banques européennes : le bas niveau des taux d'intérêt, la concurrence accrue avec les institutions financières non bancaires, le stock important des actifs, le désendettement, la réglementation, les dépenses et investissements liés à la digitalisation, la non-maîtrise des coûts, le manque de diversification, la faible croissance économique ainsi que la sur-bancarisation<sup>20</sup>.

Pour ce dernier élément, la différence est en effet très marquée avec les Etats-Unis. La taille du secteur bancaire européen a fini par complètement dépasser celle des marchés des capitaux, pénalisant au demeurant le financement des petites et moyennes entreprises puisque les crédits bancaires ont tendance à être procycliques. Alors que le rapport des actifs bancaires sur les capitalisations boursières et obligataires était inférieur à 2 à la fin des années 1990, il est passé à 4 en 2008. Aux Etats-Unis, il est resté inférieur à 1 sur la même période<sup>21</sup>. De plus, au sortir de la crise financière de 2008, la consolidation du secteur bancaire a été plus importante aux Etats-Unis<sup>22</sup> qu'en Europe, où les fusions et acquisitions dans le secteur bancaire sont d'ailleurs en tendance baissière depuis 2010<sup>23</sup>.

<sup>16</sup>Resti (2019): *The main factors for the subdued profitability of significant banks in the Banking Union*, European Parliament

<sup>17</sup>Les banques américaines ont dans l'ensemble aussi mieux géré leur stock de créances douteuses au sortir de la crise financière de 2008, ce qui leur a permis de préserver leur profitabilité.

<sup>18</sup>Mascher et Strauch (2020): *A stronger banking union for a stronger recovery*, European Stability Mechanism

<sup>19</sup>Guindos (2019): *Euro area banks: the profitability challenge*, ECB

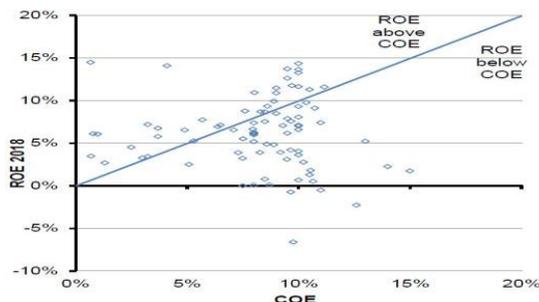
<sup>20</sup>ECB (2019): *Euro area bank profitability: where can consolidation help*, Financial Stability Review et footnote n° 12

<sup>21</sup>Draghi (2016): *Intervention au CERS à Francfort-sur-le-Main* & ESRB (2014): *Is Europe Overbanked*, Advisory Scientific Committee

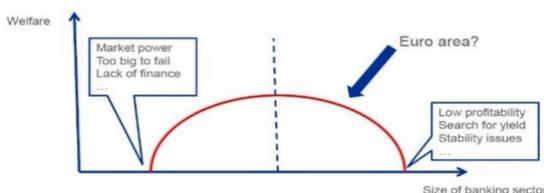
<sup>22</sup>Assemblée Nationale (2020): *Rapport d'information sur la stabilité du système bancaire européen*, Rapport n° 3022

<sup>23</sup>Enria (2019): *Is less more? Profitability and consolidation in the European banking sector*, European Central Bank

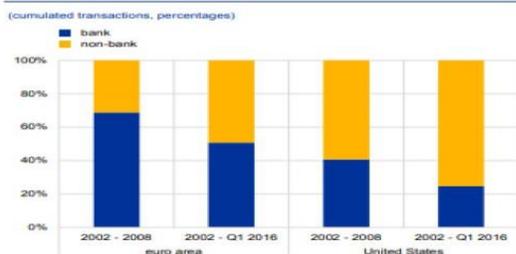
Image 6 : Les différences de profitabilité des banques européennes en 2018 (ROE et COE)



Images 7 et 8 : La sur-bancarisation de la zone euro illustrée avec deux graphiques



Share of bank and non-bank financing in total non-financial corporation financing in the euro area and the United States



Source : Banque centrale européenne<sup>24</sup>

### L'avenir du paysage bancaire européen

Indépendamment de la crise COVID qui risque de pénaliser encore plus la profitabilité des banques européennes quel que soit le scénario retenu<sup>25</sup>, avec notamment des dépréciations passées et la hausse des frais administratifs engendrée pour traiter les futures créances douteuses, la situation globale ne semble pas être saine. Le poids des actifs bancaires dans l'économie est très important<sup>26</sup> tandis que les fragilités internes sont persistantes. D'autant

que le secteur reste aussi confronté à des chocs externes, notamment à cause de son exposition aux risques souverain et de cyberattaques, dans un monde qui est devenu de plus en plus interconnecté et digitalisé<sup>27</sup>.

Dans un tel contexte, les institutions européennes poussent davantage pour une union bancaire européenne ainsi qu'une union des marchés des capitaux. Pour financer l'économie réelle, mieux faut-il s'en remettre à plusieurs canaux plutôt qu'à un seul. D'autant que les crédits sont procycliques et condamnent par la même occasion l'innovation, car les start-ups ont moins d'actifs tangibles. Aussi et au-delà du risque systémique qu'incombe un poids important des actifs bancaires dans l'économie, il existe encore bien trop de divergences entre les pays membres de la zone euro. Les banques (et assurances) sont trop exposées aux risques nationaux (« *home bias* ») tandis que les coûts de financement peuvent varier jusqu'à 2% pour une entreprise opérant dans un même secteur d'activité mais empruntant dans des pays différents<sup>28</sup>.

Les banques européennes devront ainsi réduire leurs coûts et améliorer leur efficacité opérationnelle (diminuer les effectifs en fermant des succursales et agences, investir et adopter de nouvelles technologies pour limiter les intermédiaires, sécuriser les transactions et développer de nouveaux produits et services) et procéder à des activités de fusion-acquisition entre elles pour développer des synergies (créer des économies d'échelle, améliorer leurs revenus et diversifier leurs activités et expositions géographiques)<sup>29</sup>.

Thomas Valici

[thomas.valici@fondation-idea.lu](mailto:thomas.valici@fondation-idea.lu)

<sup>24</sup>Voir: footnote n°22

<sup>25</sup>ECB (2020): *COVID-19 Vulnerability Analysis: Results Overview*

<sup>26</sup>300% du PIB en zone euro, contre 85% du PIB aux Etats Unis. Voir:

Thomsen (2019): *On Capital Market Finance in Europe*, IMF

<sup>27</sup>ESRB (2020): *Systemic cyber risk*, European Financial Supervision

<sup>28</sup>Lagarde (2019): *The Euro Area: Creating a Stronger Economic Ecosystem*, IMF & footnote n°26

<sup>29</sup>Kowalik et al. (2015): *Bank consolidation and Merger Activity Following the Crisis*, Federal Reserve of Kansas City